

CARNET DE ROUTE

La Tunisie par monts et par maux

Quatre ans après une révolution porteuse d'espoir, les Tunisiens ont le moral en berne. Chômage, flambée des prix et menaces terroristes nourrissent le pessimisme ambiant.

Par Dominique Mataillet, envoyé spécial

L'ARRIVÉE À SOUSSE, lorsque l'on vient de Kairouan, offre un spectacle saisissant. Sur des kilomètres, les oliveraies que longe la route sont jonchées de débris abandonnés ici et là avant d'être dispersés par le vent, le tout formant de véritables champs de sacs plastique où le bleu l'emporte sur le vert végétal.

Mais la prolifération des ordures n'est pas le lot de la seule capitale du Sahel. Au bord des routes de campagne, dans les champs, sur les trottoirs, au pied des édifices les plus prestigieux, quels que soient les lieux, les déchets sont omniprésents. Une balade à Sidi Bou Saïd, le magnifique village surplombant Carthage et le golfe de Tunis, suffit pour constater les dégâts.

À lire les journaux, Djerba détient la palme de la saleté. Au point que, le 18 septembre, les habitants d'Houmt Souk, la principale ville de l'île, ont observé une grève générale. Les commerces, les cafés, mais aussi les établissements scolaires étaient fermés pour réclamer une solution au problème des ordures



Une station du TGM, le petit train reliant Tunis à La Marsa par La Goulette et Carthage. Les tags et les dégradations attestent de la montée des incivilités dans le pays.

qui envahissent les rues depuis de longs mois. À l'origine de cette catastrophe, la fermeture d'une décharge, la seule de l'île, dont les nuisances devenaient insupportables pour les riverains, sans qu'une solution de remplacement ait été trouvée.

Au déficit d'infrastructures dont souffre le pays s'ajoutent des problèmes de gestion des ressources humaines. Faute d'encadrement, beaucoup d'agents municipaux recrutés à la va-vite ces dernières années sont livrés à eux-mêmes. La